

Le facteur temps en acupuncture

Emmanuel Escalle

Pour parler d'hier, d'aujourd'hui et de demain, il faut vivre le temps en allant de la naissance vers le décès. Ce temps psychologique est différent du temps physique qui est appréhendé par le concept du physicien. [1]

Le temps subjectif est lié à la perception spatiale d'un mouvement. Le temps s'écoule donc, avec le rythme de la lune et du soleil, et se conjugue ainsi, avec des verbes, au passé, au présent et au futur.

Approcher le temps

Mais il n'est pas sûr que le présent existe vraiment. Ce que nous percevons comme un « maintenant » n'est probablement qu'un mouvement de nos neurones dans l'espace qui donne à notre temps une certaine consistance.

Pour Francisco Varela, un neurobiologiste français, la notion de temps qui passe et qui dure serait liée à la complexité de notre cerveau. Il écrit : « Parmi la centaine de milliards de neurones de notre cerveau, la conjugaison et la synchronisation de grands ensembles contigus pendant une dizaine de millisecondes crée un « état biologique émergeant » qui est plus que la somme des ses parties ». C'est cet état biologique émergeant qui nous donnerait la perception d'un moment présent et c'est la succession de ces états, avec la persistance du précédent dans le suivant, qui nous donnerait l'impression de la continuité du temps. [2]

Le temps objectif, celui des horloges que Newton voulait indépendant de l'espace, est devenu avec Einstein relatif, si bien que plus le mouvement de l'observateur est rapide et se rapproche de la vitesse de la lumière, plus le temps se ralentit.

Nous ne vivons pas assez vite. Nous percevons donc, entre deux événements, un temps de transport pour la lumière.

Mais la relativité nous dit que pour la lumière, le temps n'existe pas. Il est figé. La lumière ne vieillit pas. C'est l'univers qui défile devant elle et non elle qui se transporte. Ce qui veut dire que un photon est en contact avec l'univers entier, car pour lui la notion de distance n'existe pas. Pour le photon, il n'y a pas d'instant entre la terre, le soleil et la lune. [3]

Ni l'acupuncture, ni l'humain ne sont éternel ou universel. L'acupuncture a besoin de se transmettre, l'humain a besoin de se reproduire.

La durée de l'humain dépend de son adaptation et de son harmonisation à l'environnement. L'acupuncture repose sur ce lien qui unit l'homme au monde. Elle place l'homme entre ciel et terre et l'inscrit dans l'espace. Elle pose l'homme dans sa saison et son rythme journalier et l'inscrit dans le temps. [4]

Percevoir la lumière

La perception de cet espace-temps passe par la lumière, celle du soleil qui est visible le jour, et celle de la lune qui est réfléchi la nuit.

Mais, pour être perceptible la lumière doit interagir avec de la matière, car en elle même, elle est invisible. Or le total de la matière des étoiles, galaxies et de celle qui nous constitue représente moins de 5%, en masse et énergie, du contenu total de l'univers. Il reste donc 95% d'une matière appelée « exotique noire », qui nous est inconnue, et avec laquelle la lumière n'interagit pas [5]

Pour le dire en chinois, le *yin* et les ténèbres portent beaucoup plus de lumière que le *yang* qui ne porte lui que la lumière interagie et visible. Le visible et l'invisible sont des modalités de la perception soumise au principe du *yinyang*. Si nous voulions remonter vers l'origine, avant le

yinyang, il faudrait suivre la piste de la lumière fossile, celle qui se transmet en rayonnant depuis le big-bang et qui est audible.

Le facteur temps en acupuncture passe aussi par la lumière. La vitesse de la lumière en effet fige le temps et déroule l'espace, si bien que la lumière devient le vecteur de la transmission de l'information.

Pour nous, qui nous ne vivons pas assez vite, il s'écoule entre deux événements, un temps de transmission de la lumière et un temps pour la transmission de l'information. C'est cela qui institue le principe de la causalité.

Au siècle dernier, Karl Popp a démontré que l'ADN émet des particules de lumière qu'il a baptisé « biophoton ». [6] Il s'agit là, comme nous l'avons vu, d'une interaction de la lumière initiale avec la matière biologique, celle du vivant.

Or le déroulé du brin d'ADN d'un seul noyau d'une seule cellule humaine s'inscrit dans un espace de près de 2 mètres. Si l'on déroule l'ADN de l'ensemble des cellules d'un seul corps humain, on obtient la longueur respectable de 200 milliards de Km, oui 200 et neuf zéro de Km. Nous sommes loin de la distance de la terre à la lune 384 402 Km ou de la distance de la terre au soleil 149 597 870 Km. [7] Nous sommes avec notre ADN, et ses 2.10 puissance 9 Km, dans la distance de la terre au ciel. Les chinois ont relié le macrocosme et notre microcosme dans une seule et même unité. Est-ce parce que chacun donne accès à la même lumière ?

Chevaucher la lumière

La vitesse de la lumière n'a pas varié depuis les temps anciens, lorsque le *Suwen* 13 écrivait déjà que leurs anciens traitaient les maladies en se bornant par des invocations à déplacer le *jing* et à transformer le *qi*. [8]

La vitesse de la lumière n'a pas varié non plus depuis 168 AEC, lorsque les manuscrits de *Mawangdui* ne parlaient pas des aiguilles d'acupuncture métalliques. [9]

La vitesse de la lumière n'a pas varié non plus depuis 249 PEC après que *Wang Bi* eu placé le *qi* entre *jing* et *shen* au centre des *sanbao*, les trois trésors chinois *jing*, *qi* et *shen*. [10]

La vitesse de la lumière n'a pas varié non plus depuis l'année dernière lorsque les expériences du Cern ont isolé, parmi les photons allant à la vitesse de la lumière, des neutrinos allant plus vite qu'elle, semblant valider l'hypothèse émise en 1967 par Feinberg sur des « tachyons », particules plus rapide que la lumière.

Einstein avec sa relativité n'avait pas interdit cette hypothèse, mais il avait simplement écrit en 1905 que ce n'était pas permis. Car si rien ne peut voyager plus vite que la lumière dans un univers déjà préexistant, la relativité n'empêche pas l'espace de se recréer lui-même à une vitesse supérieure à celle de la lumière.

Pour le Professeur de biophysique Régis Duteil [11] le mur de la lumière et l'univers des photons, ne seraient qu'une interface entre notre univers sous lumineux avec nos lois de la physique et nos particules qui ne dépassent pas la vitesse de la lumière et un autre univers constitué de matière super-lumineuse où des particules la dépassent constamment.

Ce type d'univers super-lumineux permet d'expliquer que l'information soit instantanée entre deux photons quand à leur position respective. Le synchronisme permet à toutes les informations de transiter à l'état brut sous forme de signes sans écoulement temporel. Dans cet univers il n'y a pas de place pour la causalité, car le temps vécu n'existe plus. Il y a instantanéité absolue. [12]

La vitesse de la lumière n'a encore pas varié aujourd'hui lorsque nous disons que le monde du *shen* est bien celui de la conscience, de l'instantanéité et de la non causalité. Dans chacun de nos instants créateurs [13] nous n'actualisons qu'une toute petite partie de ce *shen*, parce que dans notre principe de causalité sous lumineux, nos filtres et nos récepteurs biologiques nous font construire un hologramme, que nous prenons pour une réalité de la conscience. Mais, lorsque le temps est immobile, cet univers est beaucoup plus vaste. Pour Pribram, en effet, il

est possible, sans construction d'hologramme, d'accéder instantanément à la conscience absolue avec la transformation de fréquences spatiales par le cortex.

L'information en mouvement

La vitesse de la lumière ne variera pas non plus demain lorsque nous aurons fait l'évaluation et la validation du phénomène de *deqi*. La perception de l'obtention du *qi* avec l'aiguille, que nous faisons pénétrer dans l'organisme du patient, nous permet en effet d'être à la frontière de deux mondes.

Dans le phénomène de *deqi*, le monde du *shen*, celui de la matière super-lumineuse, est perçu dans le même temps que le monde du *jing*, celui de la matière sous lumineuse et causale, liée à l'écoulement du temps.

Le *qi* en est une interface. Le mouvement de l'information s'y fait à la vitesse de la lumière. Cette information passe à la fois dans les deux mondes sous-lumineux et super-lumineux, se transmettant de l'un à l'autre instantanément, dans le *biaoli* de la frontière, synchronisant en même temps le monde de la viande et celui de l'esprit.

C'est l'invariabilité de la vitesse de la lumière qui permet de traduire le terme de *qi* par « information en mouvement ». [14] Cela permet alors, avec le qualificatif du *qi* qui le précède en chinois, de nommer la structure, la fonction ou la perception qui est mise en mouvement. [15] Ce mouvement d'information assure la transformation permanente d'un continuum entre un non-manifesté potentiel et un actuel manifesté.

Osons donc un après demain, avec un propos de Teilhard de Chardin: « La perspective d'un univers en voie d'enroulement sur lui-même, jusqu'à s'intérioriser dans une complexité croissante, sur l'humain et dans l'humain, apparaît comme un moyen très simple, pour franchir le point mort où s'attarde encore l'histoire, et pousser beaucoup plus loin notre vision du passé en direction de l'homogénéité et de la cohérence. » [16]

Mais Tchouang-Tseu disait aussi : « C'est pourquoi celui là est parfait, qui sait s'arrêter où il n'en connaîtra pas d'avantage. » [17]

Dr. Emmanuel Escalle

Références :

- 1 Hawking S. Une brève histoire du temps. Paris : Flammarion ; 1989
- 2 Varela F. Quel savoir pour l'éthique ? Paris : La découverte ; 2004
- 3 Trinh Xuan Thuan Dictionnaire amoureux du ciel et des étoiles. Paris : Plon ; 2009
- 4 Lafont J.L. Emergence. Bruxelles: Satas. 2001
- 5 Trinh Xuan Thuan Le chaos et l'harmonie. Paris : Fayard ; 1998
- 6 Popp K ; , Fritz-Albert, Qiaogu, Ke-Hsuen, Li. Biophoton émission : experimental background. Modern physics letters B8 : 1994
- 7 Narby J. Le serpent cosmique. Genève : Georg ; 1995
- 8 Escalle E. L'influence du métal. Bâle : 5ème congrès ASA-TCM ; 2011
- 9 Javary C. Le discours de la tortue. Paris : Albin Michel ; 2003
- 10 Bergeron M.I. Wang Bing Philosophe du non avoir. Variétés sinologiques. N°69 Paris : Institut Ricci 1986
- 11 Dutheil R. & B. L'Homme superlumineux. Paris : Sand ; 1990
- 12 Sallantin X. La science à la découverte du sens. St Etienne : Aubin ; 1996
- 13 Eyssalet J.M. Le shen ou l'instant créateur. Paris : Trédaniel ; 1990
- 14 Brinette J.L. Etiomédecine. Mulhouse : SEEF ; 1992
- 15 Oury C. Communication personnelle. Lyon : 2012
- 16 Teilhard de Chardin P. La place de l'homme dans la nature. Paris : Albin Michel ; 1956
- 17 Tchouang-Tseu Les tablettes intérieures. Garamont : Séguier : 1988

